Jean Yves Collette • Michel Gay

La Locomotive

Vertiges
JEAN YVES COLLETTE ÉDITEUR

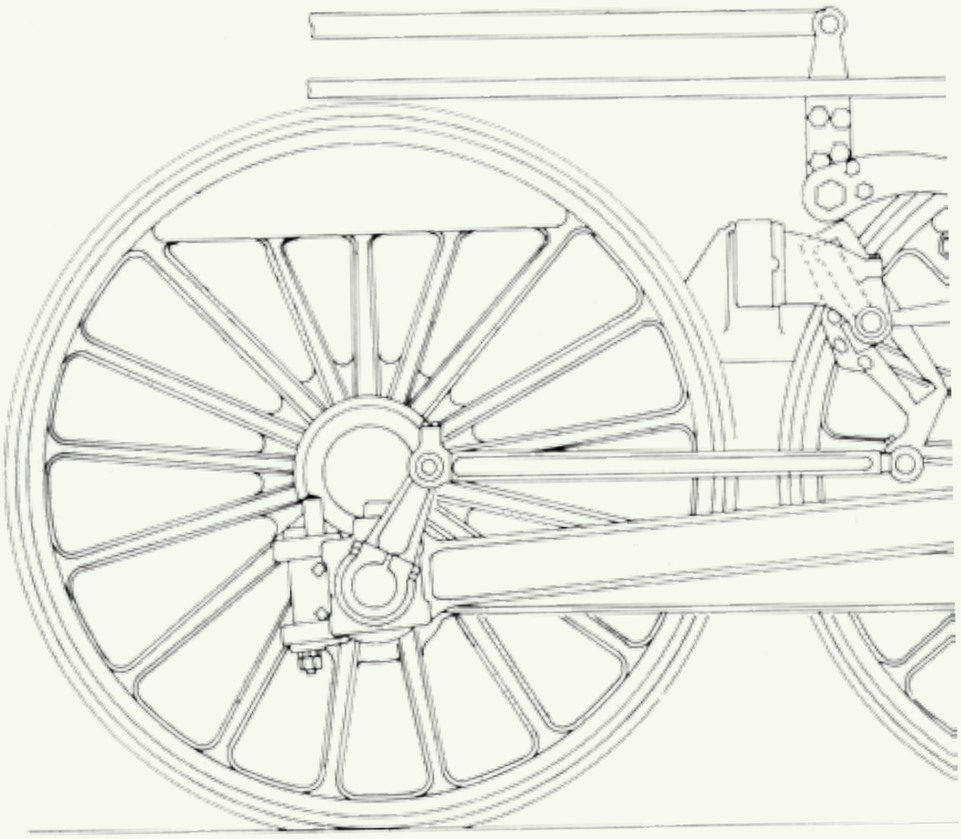
Claude d'Orbigny (1806-1876), *Dictionnaire universel d'histoire naturelle* (1841-1849), mulle rouget – *mullus barbatus.*

Quand j'ai expliqué, dans cet article, en quoi les réseaux et les aiguillages sont en quelque sorte une « discrétisation », la segmentation d'un processus continu sous-jacent, je repérais une idée essentielle qui a sous-tendu toute ma philosophie de la théorie des catastrophes, et toute ma philosophie en général (dans la mesure où j'en ai une). Les trains sont donc un exemple privilégié, pour des raisons assez naïves d'ailleurs. La locomotive est quelque chose de très prégnant, qui plaît aux enfants, qui plaît même aux adultes qui restent enfants. La locomotive à vapeur, c'était un objet magnifique. Celles qui sont électriques, les modernes, celles-là sont moins fascinantes. Ce ne sont jamais que des boîtes qui roulent. Les locomotives à vapeur avaient quelque chose de plus vivant, elles étaient comme une simulation du métabolisme de l'être vivant.

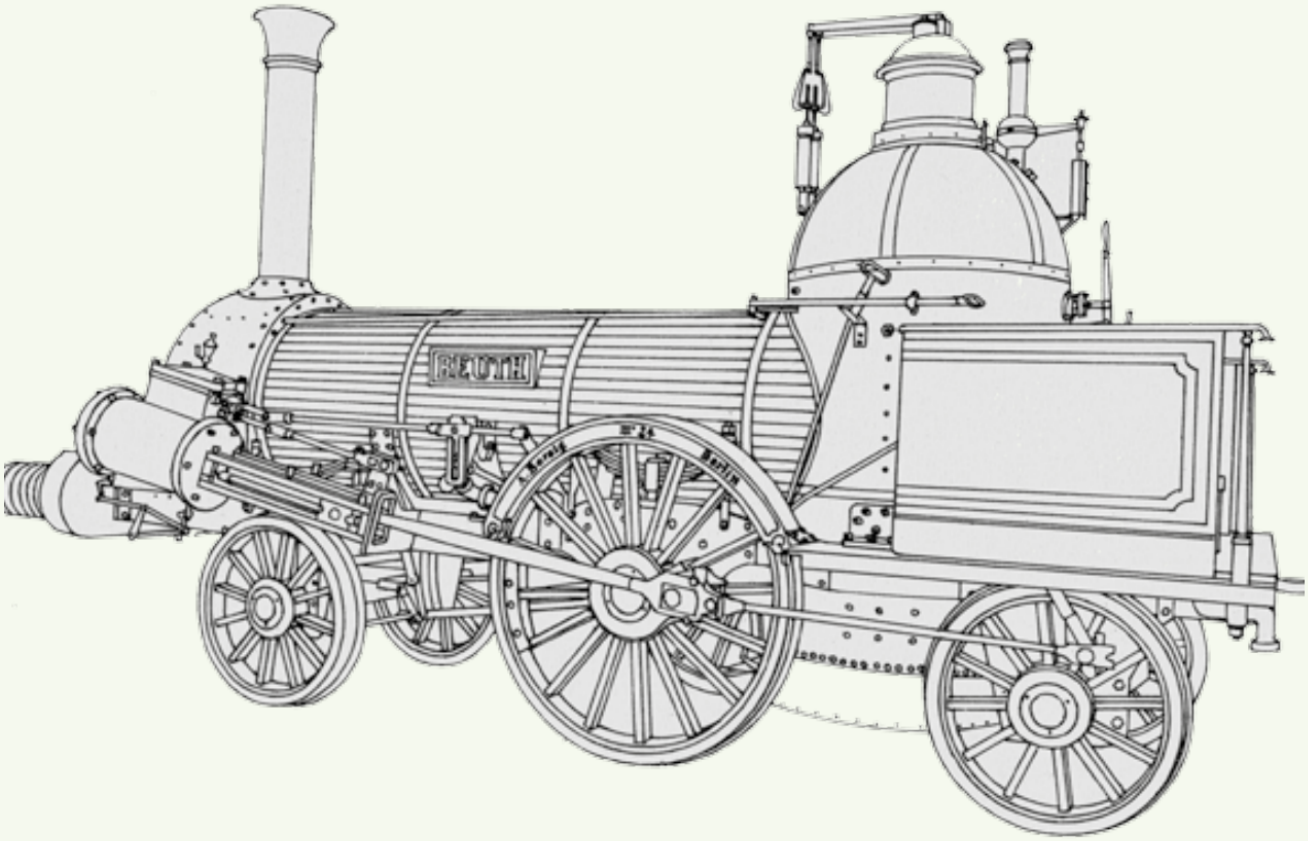
René Thom

(Revue *Autrement*, numéro 48.)

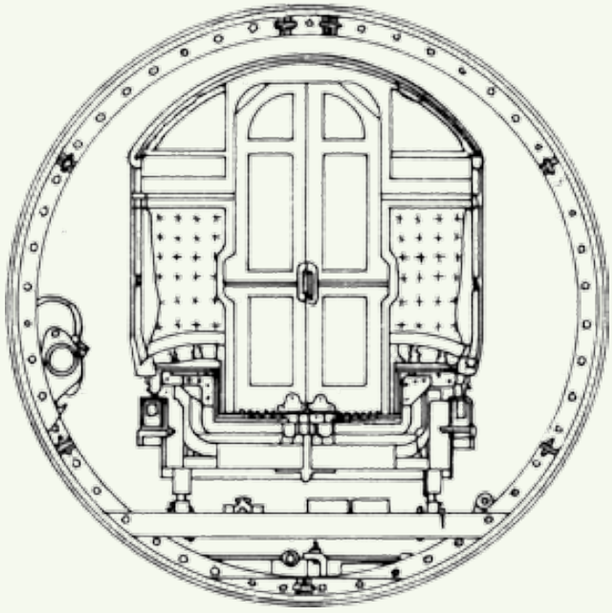
L'acteur s'évanouit. Pris de vague dont le terme est vivable : la scène élastique ne le renvoie plus ni ne le ramène de son paysage psychopompe, lui qui était si près de son désir. Pas si désespéré, mais essentiellement rudimentaire, l'acteur, dans l'ombre des détails, *paye son dû*. Une particule dans le vague qu'il devra bien mettre à sa place. Une pellicule, sur le plan des exercices, se présente en deux parties : tournez la manivelle.



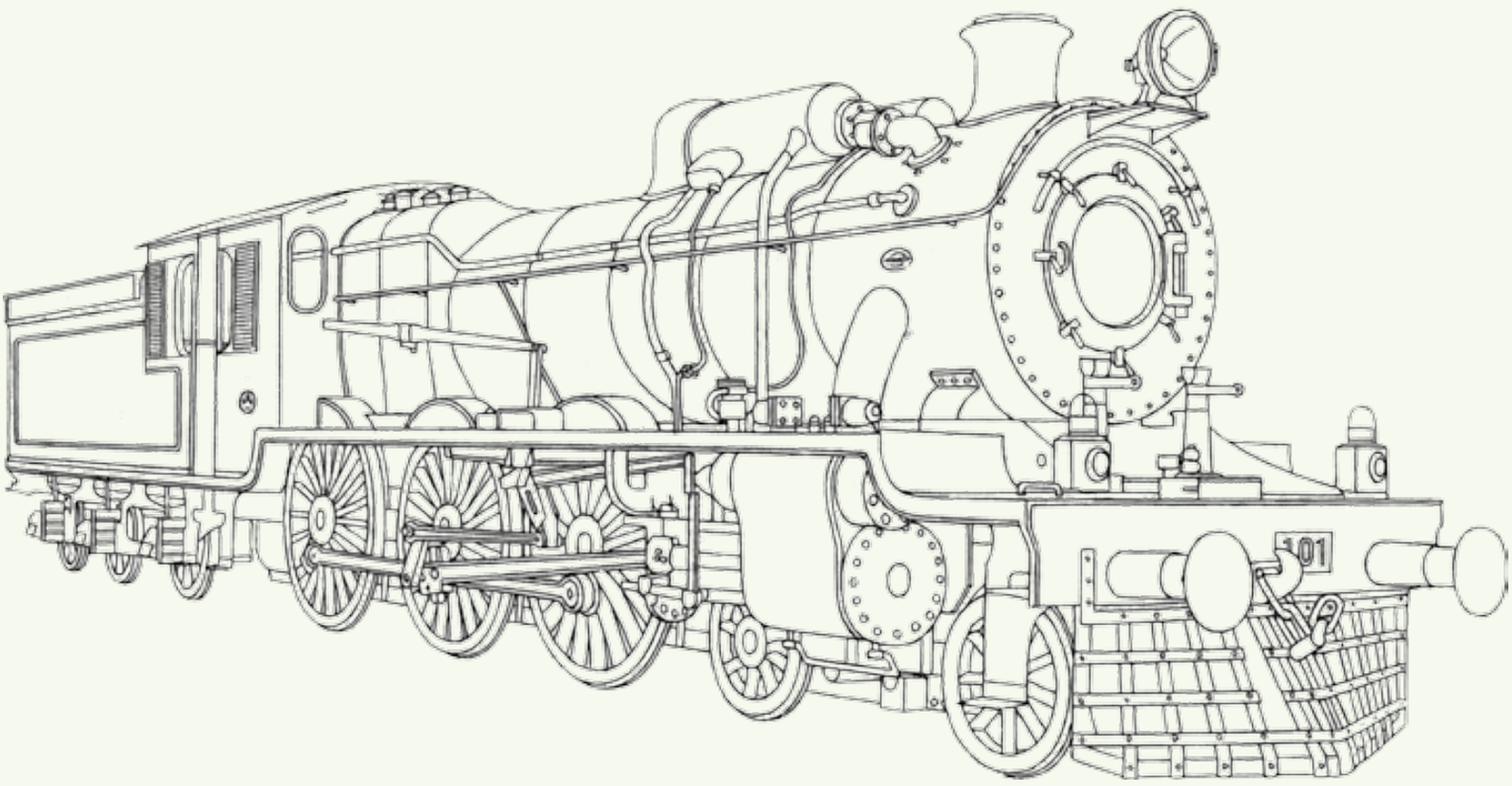
Il va – vaguement – reprendre chacun des termes de l'exposé. Recomposer, dans ses « moindres » détails, le scénario. « Caméra ! » Visiblement, ça tourne. Il déroule un petit ruban, se promène, tire, par habitude, quelque conclusion provisoire. Celle-ci : une pellicule ou une autre. Nombre de détails continueront de lui échapper. Il les laissera en plan. C'est une manie. Il compte comme il répète : un deux, un deux. Il a l'impression. Il a, inévitablement, *une* impression. Joue-t-il et dans quelle scène joue-t-il ?



L'aviateur s'évanouit. Pris à fermer les yeux pour se remplir artificiellement, le prochain jusqu'au dernier, jusqu'à le nier. Dès lors, sournoisement, on voit même le rude soc de la charrue pointer vers le ciel et *battre de l'aile*. Comme tout inséparable, l'aviateur s'évanouit apercevant la table innommée alors sans usage. Tout est dans l'échantillon de couleur logique : gouttes d'eau indiquent des zones ambiguës. Thermomètre du XXe siècle.

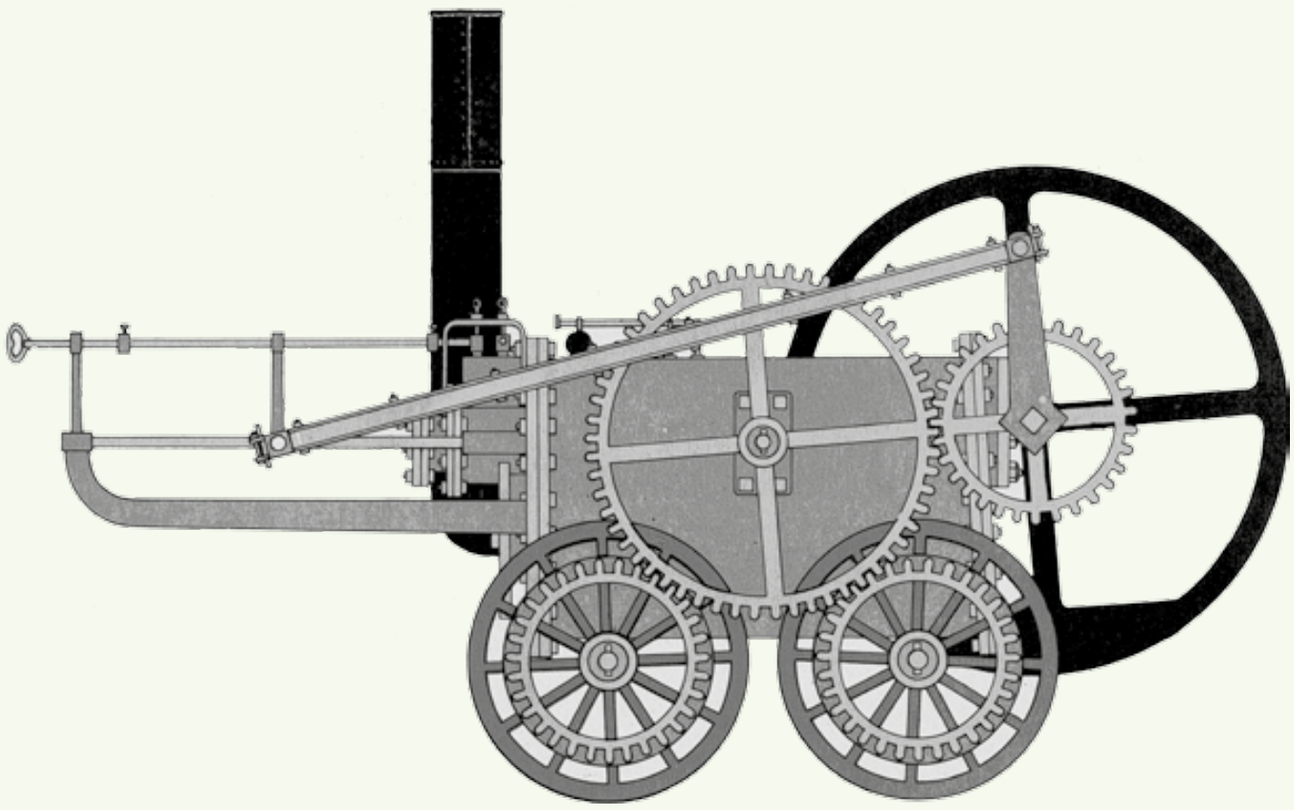


Il n'aura, on imagine le spectacle d'ici, rien vu. Son propre visage : déjà bleu. La scène qu'il aurait fallu, jusqu'au bout, monter, puis démonter ; sa « valise » sera restée ouverte. Un assez banal cliché le révélera dans son élément. Une date. Une épitaphe. Les indices comme formalités d'usage. Voler. Les yeux fermés. Prendre & remplir le prochain. Un « petit », si on veut, numéro. Mais pas nécessairement. À ce sujet, voir « le météorologue » comme s'il y était.



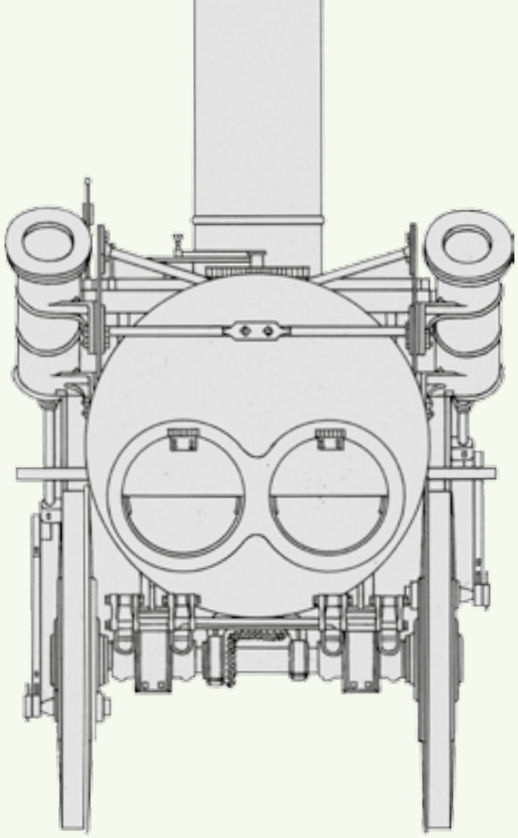
L'électricien s'évanouit. Pris d'impasse entre A et B, en plein vide, se prend à cesser d'y penser : c'est une idée. Erreur, il rit de sa perception et nomme la dimension : *se casser la tête,* ceci est, le plus tôt possible, présenté gelé, un électricien. Territoires et textures des sens ; voir du grand œil les formes audacieuses en utilisant seulement le sens de la texture ; carte d'un endroit sans envers adhérent.

Ce qui se passe, à l'idée de dépenser. Une charge. Une tension, à peine extrême, laissant aux paupières électriques leur seule utilité : ceci / sera. Reste un peu de géographie qu'il se permet d'ignorer. Il travaille sur ce terrain depuis assez longtemps, ce n'est pas un petit étourdissement qui le fera reculer. L'électricien voit clair. Il se retourne pour ne pas que l'on saisisse le sens de ses ricanements. Apparemment.

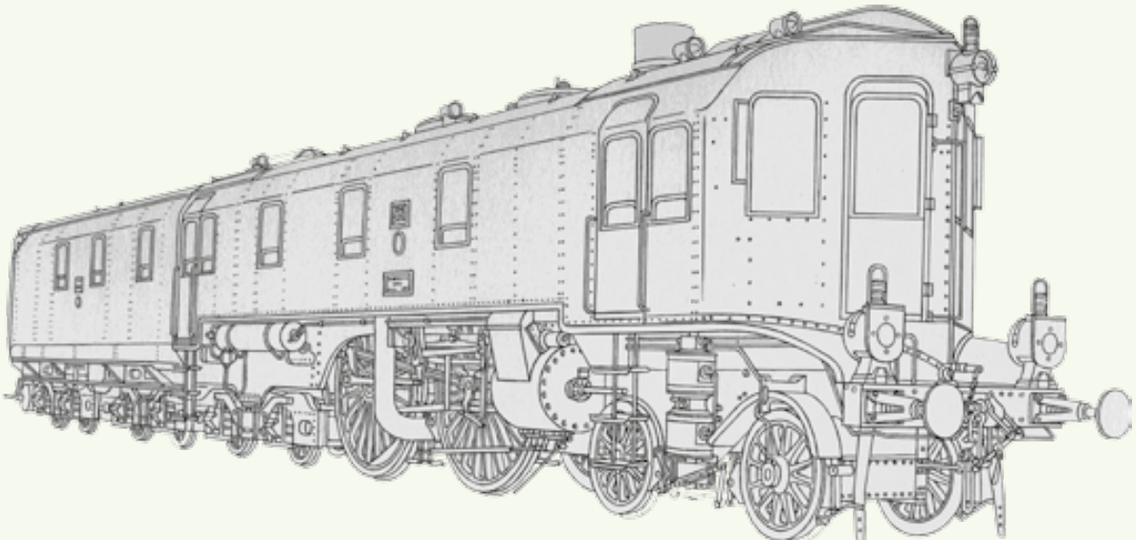


Le pharmacien s'évanouit. Pris pour *prendre le large,* il « rééperceptezalorssiletritrianglobserve » la nuit comme le jour. Mesurant la conférence, dialogue de la ligne et du plan, il déclare en connaisseur que la rature est la nature du désert. Alors le pharmacien s'évanouit. Vague et informe, la classe de première année éclate avant de se répandre dans la quatorzième rue. La liste demeure un tout en faveur de l'absence. La cacher, c'est le découvrir.

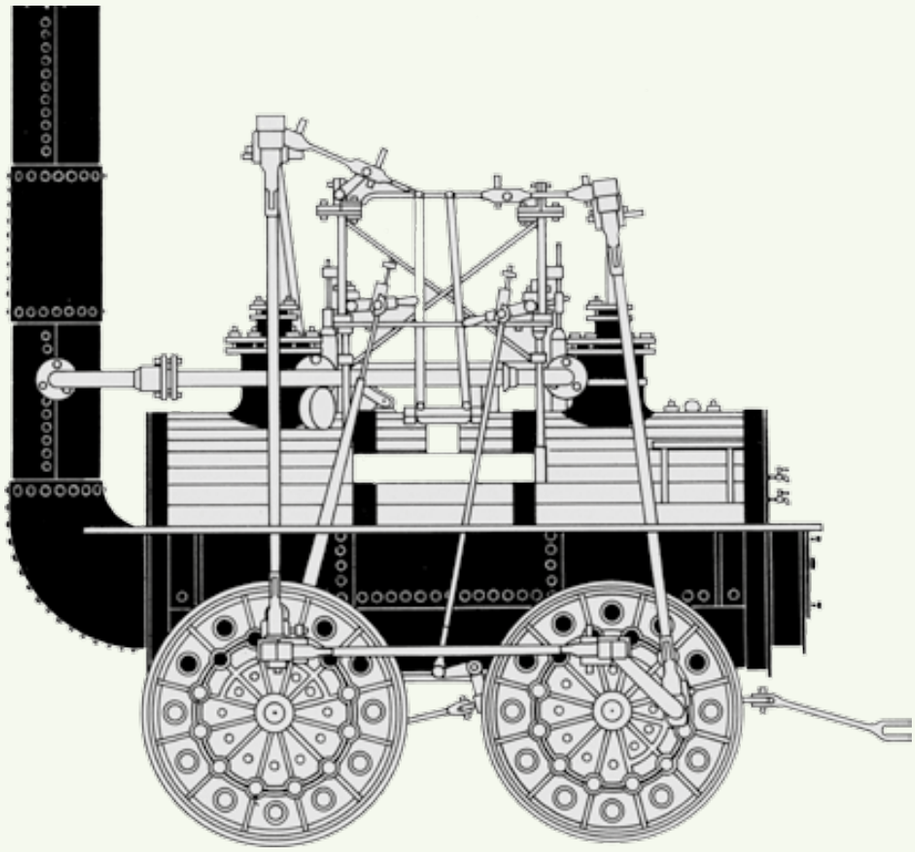
Mais encore. Quelques bribes de conversation, quelques retours en arrière, avant de plonger définitivement, rappellent à l'ordre. Alors ! Vous voyez ? Vous allez bientôt... Foire. Vaguement. À l'état liquide. Vous avez bien lu ? Non. Reprenons. Le pharmacien, dans ce cas-ci, s'évanouit. Bien pris qui croyait. Vous l'avoir dit – qui est : écrit. Premièrement, la démesure ou le désert. Deuxièmement, la sphère, la géométrie – en l'absence de celui-ci. Troisièmement, la simple observation. Bon. Bien. Il s'évanouit. Qui ? Le pharmacien.



Le graphiste s'évanouit. Pris dans la clandestinité des ateliers, il erre simultanément dans l'obtus de l'angle où se cherchent les cohortes. Pensant au travers, le *mors aux dents* comme procédant naturel, il penche comique et prend place. Le graphiste y songe (au point) : combien y en a-t-il ? L'écran le sépare d'une diagonale sans issue : douces matinées estivales catastrophiques en pleine photographie qui a bien, sur lui, quelques avantages.

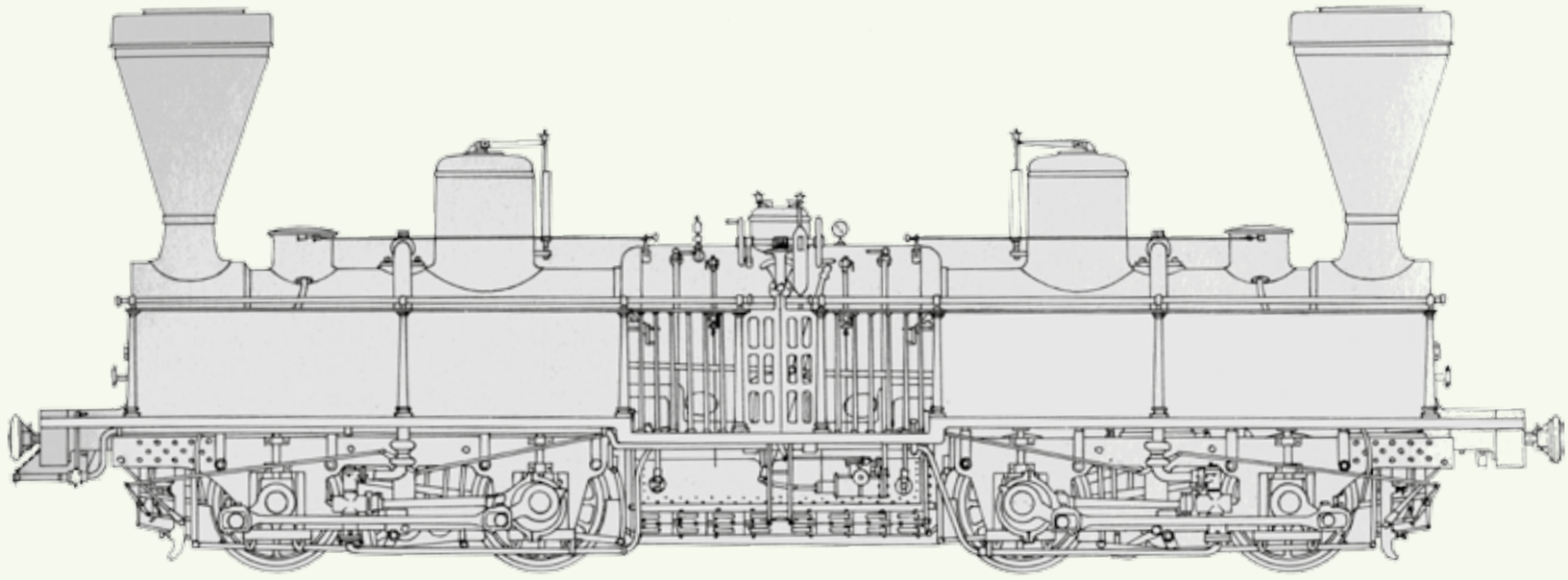


Celui de... et qui déjà s'évanouit. Ou cet autre : un penchant à la presse. En même temps qu'il faut que ça sorte, une (nouvelle) impression de suspension. Il y a, dit-il, une ligne à suivre, des heures remplies de chauds clichés, des mots d'éternel désordre. Le graphiste contourne les positions de l'ennui. Invité dans la nuit des autres, il tourne lentement les talons de celui qui se sait, bien sûr, hors d'atteinte. Il s'évanouit.



Le dentiste s'évanouit. Pris par son insecte remarquable et son incessante collectivité, le symbole en a toujours été la fourmi. Il a sur l'être le plus haut ce qui le prend en exercice, l'autre, *né pour un petit pain*. Sur l'étrange (l'autre), le portrait se séparant, le dentiste s'évanouit si métamorphosé qu'on dirait un chrétien. Portée d'énergumènes : la fin des histoires les sépare encore si, de mémoire, le mois d'avril est le mois le plus gros.

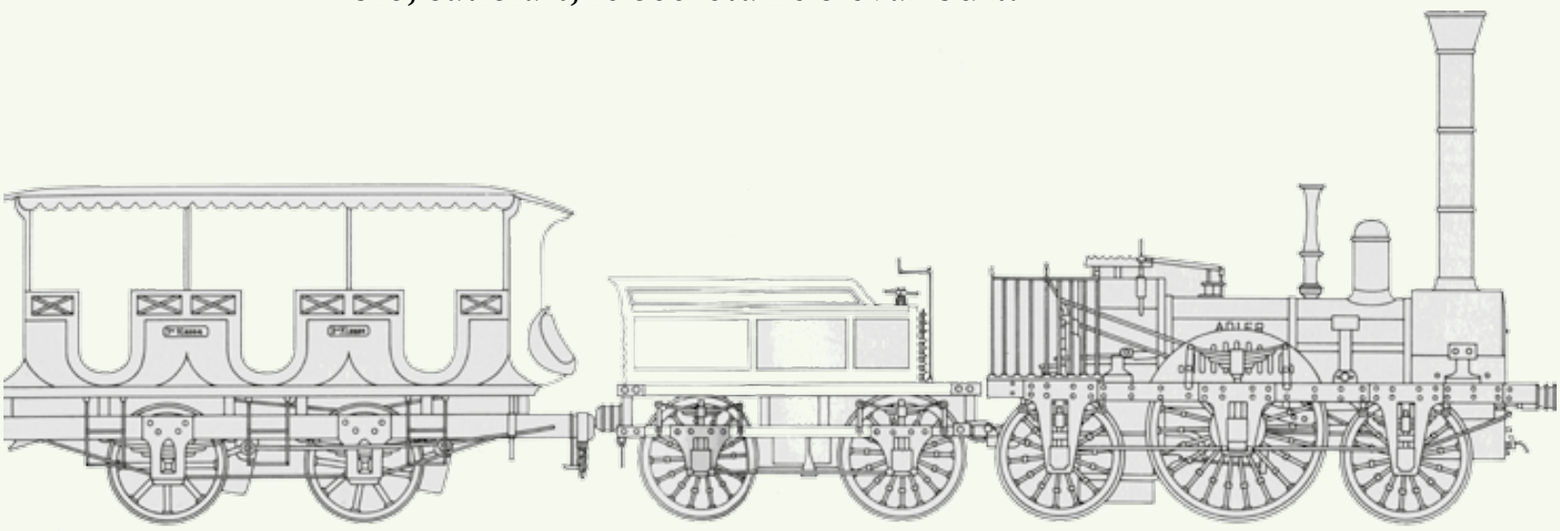
En ceci, cet autre. Va pour la nuit (mettons). Et pour le reste. Pour le reste ? Un étrange trait, un incessant fourmillement. Un formidable – argument ! argument ! – leurre. Sorte, c'est-à-dire sortir. Du phénomène. Qui en a toujours été, sinon la cible (l'objectif), la marque. Se souvenir, ici, des paragraphes séparés. Encore le corps, ce mauvais mot d'esprit. Mai(s) c'est un jeu, n'-ce pas ? Portrait plus ou moins sûr, plus ou moins étrange, plus ou moins petit – ou grand –, plus ou moins finalement. Très grossièrement. S'ils ne s'en aperçoivent pas, il va. S'évanouir. Où (bien) il l'est ; sûr de l'être. Évanoui. Quelle histoire !



Le notaire s'évanouit. Pris à garder le silence dans un trou de civilisation, non content d'irrégularités qui portent sur le non-lieu, l'album d'images de la maison l'amène à *cogner des clous.* Si vous regardez derrière la toile, monsieur le notaire, *looking forward, looking for a word,* la cible, la cible est percée : alors la lucidité transporte des écritures toutes cléricales qui n'ont de la langue que son aspect mongol : ah ! la jument.

Il reprend, en le notant, le rictus de tout à l'heure. C'est, à vrai dire, son air de mauvaise habitude. Il regarde devant lui, perplexe, peut-être amusé ; il se dit que oui, que c'est amusant ; il cherche la note. On ne le reprendra plus dans ce paysage. Plus rien ne lui paraît familier. Il n'est pas passé par là. À nouveau un coup d'œil sur le contrat qu'il se rappelle avoir rédigé en vitesse. Son regard, désormais éteint, passera inaperçu.

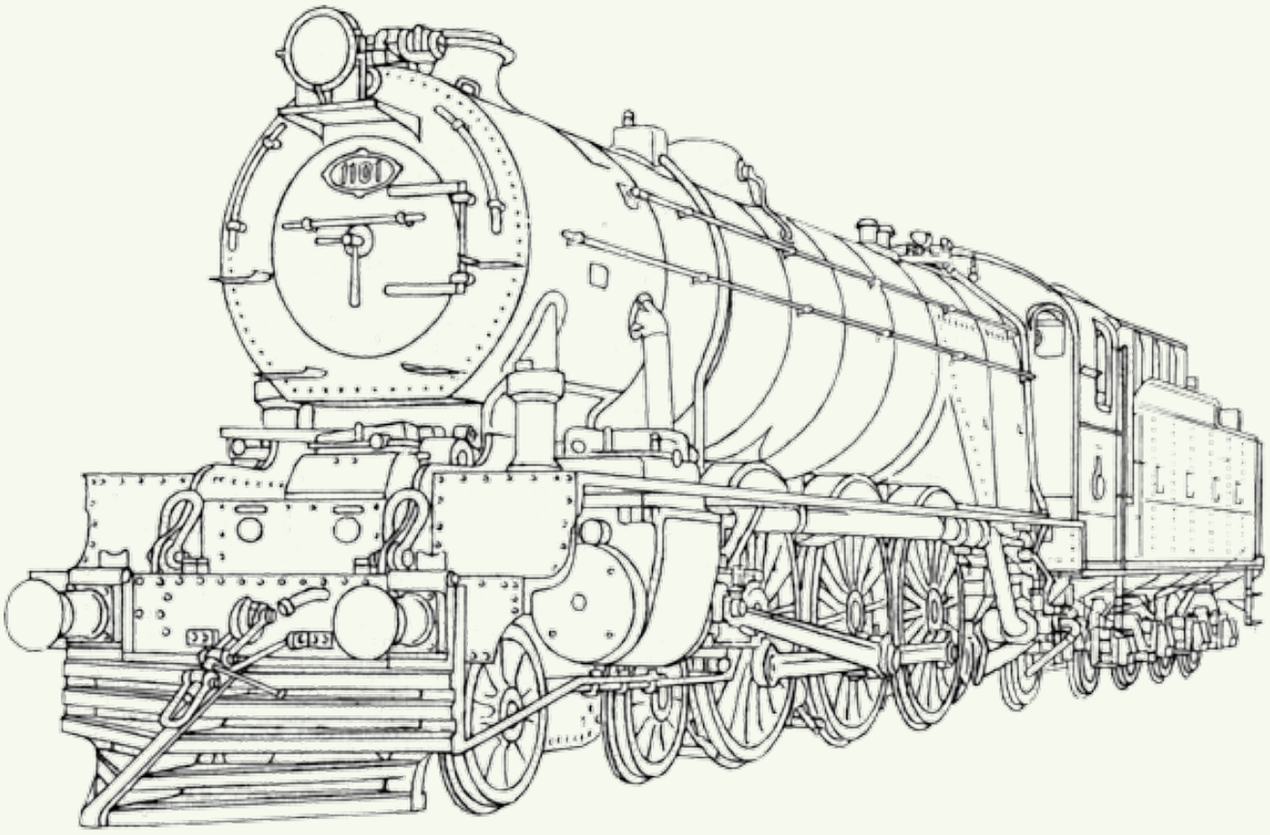
Le secrétaire s'évanouit. Pris d'AMÈR, le miroir en toute présence raconte les rouages de l'âge d'homme. Dansant pour la fin du monde, appelant le chagrin avec ses plus beaux atours, il n'oublie pas le temps dans son journal intime ni dans ses affaires courantes. Toutes les clefs sont là pour que, *le diable au corps,* dans un cirque meilleur, au milieu des cris de la ville, le langage apparaisse. Alors, satisfait, le secrétaire s'évanouit.



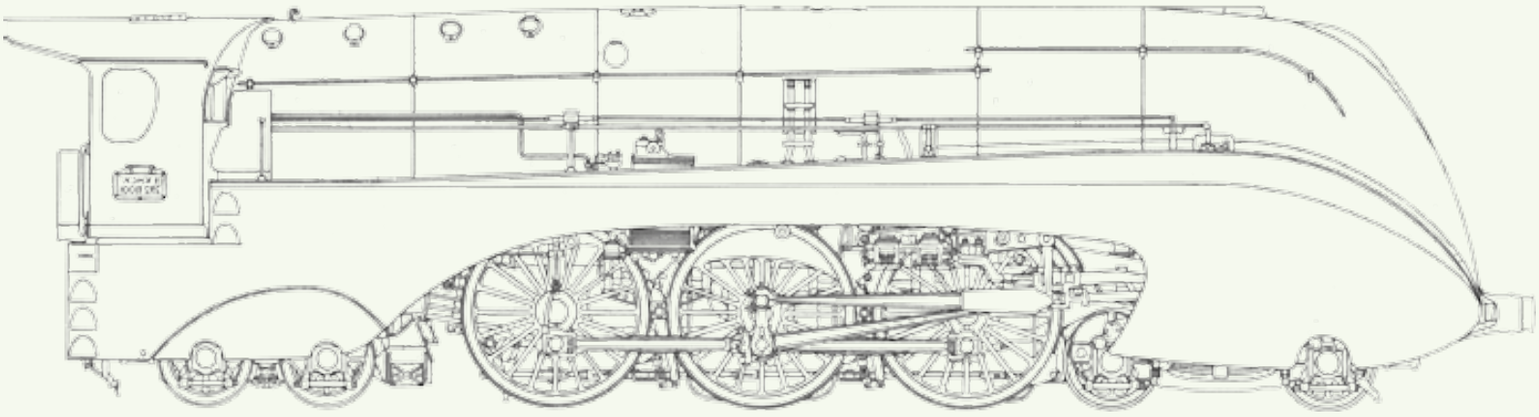
Le secrétaire récrit le chapitre. Le corps cache des « choses ». Le secrétaire se reprend. Le corps cache quelque chose. Une roue, par exemple. Une sorte de mélancolie. Pour le pire. En peu de temps, il réussit à laisser apparaître ses « petites » affaires, son visage de personne – une personne –, une incroyable destinée, un pas de deux ; il étale une biographie, qui est, du reste, du langage improvisé. Le secrétaire ne sait plus ce qu'il dit. Il s'évanouit.

L'astronome s'évanouit. Pris du mal de mer, il *lâche son fou* et surgit dans l'état des mots puis dans les zones de mécanique. Saignant d'intuition, il n'en reste pas moins charmé par les grands trous noirs qui occupent son domaine étranger. Bien que l'astronome s'évanouisse, les ballonnements frauduleux persistent et l'aspirine fait des petits trous. Se sentant trahi, il convient de l'argument et, tôt ou tard, se rend aux productions de sa petite cervelle.

S'il s'évanouit, il sera mal pris. Il laisse derrière lui un vague souvenir. Des restes, des blancheurs. C'est sûr. Il traverse ce qu'il croit être son propre domaine. Il n'en revient pas. Dommage ! Certaines aspérités le surprennent. Il ne discute pas. L'astronome fonce le bleu. C'est un de ses tours favoris. Maintenant il fait semblant de continuer. Il contourne ses impressions. Il veut se sentir bien, mais il se trompe. L'astronome n'en revient pas. Automatiquement. Il perd confiance. Et connaissance.

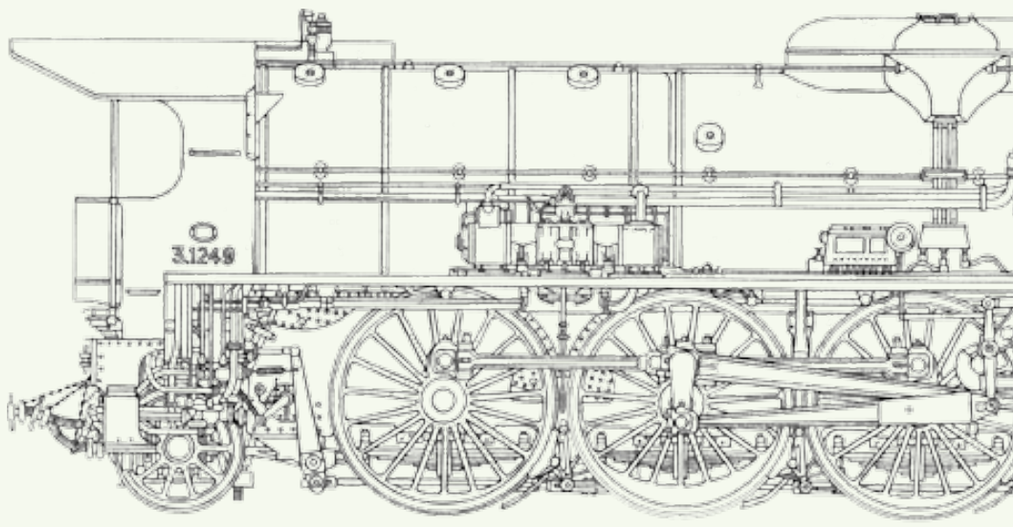


L'agronome s'évanouit. Pris du mélange des genres, il produit presque sans soif des passages pesants qui maltraitent ses envies de visions. Mais *le corps a ses raisons* que même les vagues ne repoussent pas. Sentant l'approche, l'agronome n'en convient pas. Injustifié dans sa trajectoire, revenant au point de départ, le grand atelier désert, inutilisable, c'est avec la rage aux amourettes et dans l'abondance que le monde change. Ah ! Ça alors !



Le personnage – admettons que c'en soit un – creuse ce qui deviendra tout à l'heure un échantillon. Il voudrait tellement voir, voyez-vous. Celui-ci : qui ressemble à une phrase. Il a sûrement mal lu. Il reprend. Le personnage (un agronome, mettons) sourit. Dans ce sourire se mêle un peu de mélancolie et vice versa. Ou bien ses lèvres laissent passer l'eau salée qu'il n'a pas le goût d'avaler. Malgré la mer. Le grand désert. Tout paraît désormais indifférent, mais il n'en revient pas. Il trace des histoires. Elles abondent toutes dans le même sens. Ça alors !

La locomotive s'évanouit. Pris de toussotements, son niveau de compréhension, tel un titre à retardement, est tout dans l'objet qu'il faut nommer. Si, comme *tournant la page,* elle tourne à l'envers, certaines des affirmations précédentes relèvent de la ligne et d'un espace intelligent. Si possible, oubliez tout ce qui ne serait pas soutenu par des piliers ou des souvenirs (même les plus douteux) et ne riez pas, car ceci est un tragique, un catastrophique échantillon.



La Locomotive,
textualisation de Jean Yves Collette et Michel Gay,
a paru sous le pseudonyme de Claude Raymond,
dans la collection « Auteur/e » des éditions nbj, en 1985.
ISBN 2-89314-044-0

La Locomotive
a également paru dans *Sensations et autres textes,*
sous les noms propres des auteurs,
aux éditions de la Pleine Lune, en 2009.
ISBN 978-2-89024-197-8

La présente édition de
La Locomotive
a été produite en août 2019.

ISBN : 978-2-89668-936-1
© Jean Yves Collette, Michel Gay et Vertiges éditeur, 2019
– 0937 –

Dépôt légal – BAnQ et BAC : premier trimestre 2021

Lecturiels
www.lecturiels.org